

Plœmeur et la Libération

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les habitants de Plœmeur connurent la présence de l'armée allemande et souffrirent de la perte de militaires de la commune lors des combats et d'habitants lors des bombardements.

Pendant l'occupation, à partir du 21 juin 1940, les habitants de Plœmeur subirent les contraintes de l'armée allemande. Lors des bombardements intenses de la région lorientaise, principalement début 1943, une grande partie des Plœmeurois évacuèrent le territoire pour se réfugier dans l'intérieur du Morbihan.

Après le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie, la Libération de la France eut lieu. Les Américains avancèrent vers le sud de la Bretagne et en arrivant sur Lorient décidèrent de ne pas attaquer la zone de Lorient et d'encercler les Allemands en formant ainsi la poche de Lorient à partir du 7 août 1944. Il fallut attendre le 10 mai 1945, soit 9 mois, pour que cette poche de Lorient fût elle aussi libérée.

Mais, comment s'est passée cette libération de la commune de Plœmeur ? À partir de quelques témoignages recueillis plusieurs dizaines d'années après cette libération, nous allons essayer de la revivre.

Yves de Vitton, nous indique en 2005, qu'à la Libération, il faisait partie de la sécurité militaire, et qu'il était chargé d'entrer sur Plœmeur en avant-garde pour rechercher les éventuels documents détenus par les Allemands. Le 10 mai, vers 10 h 30, de Quimperlé, il passa par Lorient et rentra à Plœmeur par Saint-Mathurin. Il était en traction avant, accompagné de deux gendarmes. L'équipage rentra très vite sur Plœmeur, il passa le bourg qui était pratiquement vide et arriva au manoir de Kerloudan qui lui aussi était vide. Yves de Vitton fouilla Kerloudan et à ce moment le téléphone sonna. C'était les Allemands du château du Ter qui se renseignaient sur l'avance des troupes et il répondit « *Ne vous en faites pas, on arrive !* ». À son arrivée, les camions allemands et les hommes étaient dans un ordre impeccable. Dans le château, les revolvers étaient disposés sur une table, il les ramassa dans un sac et poursuivit la fouille du château. Ce 10 mai 1945 était vraiment un jour de gloire, pour lui, car non seulement il était le premier à rentrer sur Plœmeur mais il libéra son bien, le château du Ter, occupé par les Allemands depuis le 1^{er} juillet 1940. La troupe suivit et ce furent les troupes françaises qui arrivèrent en premier. Les Allemands parurent déçus car ils attendaient les Américains.

D'après Yvette Bouric, peu de temps après, ceux-ci arrivèrent mais au château de Soye faisant prisonniers les Allemands.

Le bourg était en ruine mais Plœmeur était libre. À 16 heures, dans une prairie à Caudan, le général allemand remit son arme personnelle au général Cramer, commandant les forces américaines dans la région.

Mais dans les campagnes, l'information sur la Libération circula plus lentement. Robert Carrio, qui habitait Breuzent, apprit que le territoire était libéré par le haut-parleur de la batterie de Breuzent. Je n'avais pas compris immédiatement que la guerre était terminée. Ce fut en apprenant qu'une grande cérémonie s'était déroulée à Caudan que j'en pris conscience.

La Libération fut un jour de joie: sur la place de Kerroch, Jacques Yhuel organisa un grand bal. Il mit en perce une barrique de cidre et fit venir l'accordéoniste Jean André, de Saint-Bieuzy. Pendant la fête, un avion allié passa à basse altitude. Un membre de l'équipage déploya un drapeau ; les danseurs répondirent en agitant des mouchoirs. Après ce grand jour, la vie dut reprendre à Plœmeur. La population ne revint pas tout de suite car il fallait dégager les ruines et il n'y avait plus assez de logements. Des baraques furent construites et progressivement le retour de la population se fit sur la commune.

Renée Grenier, réfugiée sur Inguiniel, témoigna qu'elle était revenue sur Plœmeur en 1945 après que le déminage de la zone fût réalisé. Elle retrouva sa maison à Saint-Mathurin entièrement vidée et pillée. Elle n'observa aucune animosité, aucun règlement de compte parmi la population. Même si des rumeurs couraient que certains Plœmeurois avaient collaboré avec l'occupant. Elle constata une grande joie lors des retrouvailles entre les gens qui avaient quitté la poche et ceux qui y étaient restés. Tous ne pensaient qu'à s'entraider pour retrouver une vie normale et un confort minimum. Bien sûr la vie n'était pas facile car il fallait composer avec les tickets de rationnement et cela jusqu'en 1949.

Quant au père Berchmans Le Pipe, il raconta que les Allemands de Plœmeur furent conduits par le régiment de Dragons au cours Chazelles puis dans les camps de prisonniers. Parfois, ils jetaient leurs armes dans les fossés. Il fut blessé par l'une de ces armes récupérées par un ami. Elle était armée et le coup parti tout seul, le touchant à l'épaule.

La guerre était terminée mais il fallut plusieurs années pour que la vie redevienne normale sur Plœmeur et cette guerre a marqué dans la durée la population. Odette Gueganno de Kergalan, ayant perdu la vue à cause d'une bombe tombée sur sa maison, dit : j'ai été très profondément marquée par la guerre et je revois très souvent les images des événements que j'ai vécus, les bombardements et les circonstances de ma blessure.

La Libération de Plœmeur du 10 mai 1945 a donc été une étape importante mais il a fallu de longues années pour libérer les esprits et les corps ou tout au moins atténuer cette douleur dans les esprits et les corps de cette guerre meurtrière.

Jean-Yves Le Lan